

Hier au Pays des Herbiers

Lettre mensuelle d'information

n° 177, mars 2021

Philippe Ricot

Fernand Combes, artiste herbretais méconnu (2^{ème} partie)

Comme avant 1911^[1], l'artiste reste particulièrement fécond et change souvent de lieu de résidence. Mais la Première guerre mondiale le marque profondément et la Seconde lui est doublement fatale.

Des critiques... variées

Après quelques apparitions dans diverses galeries, à partir de 1911 Fernand Combes commence à exposer dans plusieurs salons parisiens. Il présente des peintures, mais aussi des eaux-fortes et des gravures sur le vieux Paris. Les critiques ne sont alors pas toujours tendres : « *Le burin de M. Combes est des plus agités, manque de tenue et se joue de dégradations de la perspective.* ». En réaction, l'artiste, admet qu'on puisse juger sévèrement son travail mais cite l'appréciation, sur la même œuvre, du président du jury du salon des artistes français : « *Les eaux-fortes de M. Combes ont été très bien accueillies de tous les membres du jury à l'unanimité. Elles sont "peintre", très "peintre", et dans toutes se font sentir la liberté de la pointe et la science du dessinateur.* »^[2]

« Une vision exacte et des doigts habiles »

En 1912, autre critique favorable : « *Avec la place Maubert et le pont Saint-Michel, M. Fernand Combes est un artiste raffiné dont la pointe excelle à traduire les jeux d'ombre et de lumière des vieilles rues, des vieux pignons des logis ...* » ; et de souligner « *la maîtrise d'exécution et la noblesse de la pensée.* ».

Un an plus tard, 3^{ème} exposition au salon de Paris. L'artiste y propose des eaux-fortes d'anciens quartiers de Lisieux et de Honfleur : « *On y retrouve tout le charme attendri et ému que sait y mettre l'artiste dans l'évocation des choses du passé et l'on sent vivre dans ces maisons une âme obscure, l'âme des longues traditions ...* » fidèlement traduite par « *une vision exacte et des doigts habiles* ».

1914-1918 : la terre mutilée

Lorsque la guerre éclate en 1914, Fernand Combes, âgé de 58 ans, n'est pas mobilisé, contrairement à son fils de 23 ans. Pourtant, durant ces années tragiques, il partage la vie des poilus et des habitants des zones dévastées, fixant l'horreur des combats et leurs conséquences sur les paysages et les monuments. Dans ses œuvres d'alors, il n'y a « *pas de romantiques visions d'épopées. Pas d'uniformes, pas de drapeaux, pas de corps ensanglantés. Mais la tristesse de la terre mutilée, la douleur muette des pierres, les mille blessures des territoires envahis* ».

Mais pourquoi le peintre se risque-t-il ainsi sur les lieux des combats ? La mort, le 4 mai 1917 dans la Marne, de son fils, sous-lieutenant au 120^{ème} régiment d'infanterie, le pousse sans doute à vouloir transmettre aux générations futures le souvenir tragique des souffrances subies.^[3]

Dans ces œuvres de guerre, deux sujets principaux émergent : les ruines des monuments publics et les paysages des champs de bataille, offrant la vision tourmentée des villes martyres, notamment de Noyon (Oise) où l'artiste séjourne après le conflit.



Fernand Combes : Ligne de feu ; fusain, aquarelle et gouache, fin août 1917 ; Historial de la Vendée, Les Lucs-sur-Boulogne.

Toujours de nouveaux lieux de résidence ...

Profondément marqué par la guerre, Fernand Combes se réfugie dans l'arrière-pays niçois dans les années 1920-1925. Les paysages ensoleillés l'aident-ils à se reconstruire ? Datée de 1930, une *Vue de Nice depuis le château* est une de ses dernières œuvres.

Et ensuite ? Sa trace se perdait et, malgré de multiples recherches, ses date et lieu de disparition sont longtemps restés mystérieux. Jusqu'à ce qu'en décembre 2017 Maryse Mouton-Dhaussy, arrière-petite-fille du peintre, publie l'acte de décès de son aïeul. Une fois de plus, il avait déménagé puisque c'est à Saint-Denis-lès-Bourg (proche de Bourg-en-Bresse) qu'il est mort le 12 novembre 1943, à l'âge de 87 ans.^[4]

Puis coup du sort : moins d'un an après son décès, 48 de ses œuvres originales disparaissent le 25 août 1944 dans l'incendie provoqué par les Allemands au musée du château de Vincennes !^[5]



Fernand Combes : Rue des Princes, Péroutes ; aquarelle datée du 3-9-1919 à Péroutes (à environ 35 km au sud de Bourg-en-Bresse).



Fernand Combes^[4]

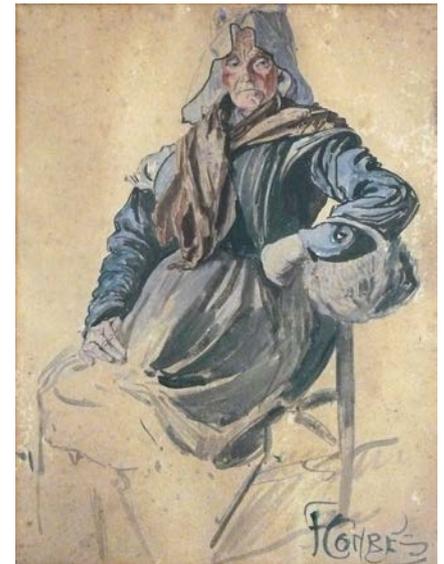
Un vieil artiste un peu bohème

Fernand Combes, artiste bohème ? Son parcours errant en France peut le laisser supposer. Et en 1985, Maria Loiseau, Herbretaise âgée de 80 ans, se rappelle l'avoir vu dans l'usine de chaussures de l'industriel Louis Rondeau où elle était secrétaire : « *Ce Fernand était un peu trapu. Il avait des cheveux longs. Il portait la barbe et aussi une espèce de blouse longue. Une blouse qui tombait droit avec un petit nœud à la gorge. Il avait l'air un peu négligé. Aux environs de 1925-1930, j'étais toute jeune, je le voyais quand il venait rendre visite à "monsieur Louis" à l'usine. Il portait un chapeau noir bien enfoncé. C'était le type du vieil artiste un peu bohème ...* ». ^[6]

Des œuvres dans toute la France



Fernand Combes : Château de Clisson ; 1882 ; collection particulière.



Fernand Combes : Paysanne sablaise ; aquarelle ; collection particulière.

Deux tableaux sont propriété communale des Herbiers (au château d'Ardelay)^[1] et quelques autres (tels les deux ci-dessus) sont encore dans des familles herbretaises.

Mais on trouve des œuvres de Fernand Combes un peu partout en France, notamment à l'Historial de la Vendée et dans divers autres musées : La Roche-sur-Yon, Cholet, La Rochelle (musée des Beaux-Arts), Beauvais (musée de l'Oise), Châteauroux (Musée Bertrand), Noyon (musée d'art et d'histoire), Paris (musée des Deux Guerres Mondiales, aux Invalides)^[7].

C'est aussi le cas dans plusieurs mairies telles celles de Neuilly-sur-Seine, Ploërmel (un immense tableau dans la salle des mariages), Hérisson (Allier ; un fusain dans la salle du conseil municipal), Longpont (Aisne). Et les galeries de Nice exposent parfois certaines de ses œuvres.

[*] : Les œuvres n'étant pas toujours exposées, il faut parfois obtenir l'accord du Conservateur pour les voir dans les réserves.

Sources : [1] : Philippe Ricot : *Fernand Combes, artiste herbretais méconnu*, L'Héritage, lettre n° 176, février 2021.

[2] : Revue du Bas-Poitou, 1911, p. 193 (« La Vendée au salon de 1911 ») et 415 (« Correspondance »).

[3] : Stéphanie Auger-Bourdézéau : *La terre mutilée de Fernand Combes*. In *Artistes en guerre, 1914-1918, 1939-1945*, Catalogue d'exposition Historial de la Vendée, Éditions Snoeck, Gand, 2015.

[4] : Maryse Mouton-Dhaussy, <https://logeaisjp.blogspot.com/2015/05/charles-fernand-combes-1856-peintre.html>.

[5] : Correspondance avec le musée des Deux Guerres Mondiales, Paris, avril 1985.

[6] : Presse Océan, édition Vendée Est, 5 et 10 avril 1985.

[7] : L. de la Chanonie : *La Vendée au salon*, Revue du Bas-Poitou, 1932, p. 155-158.

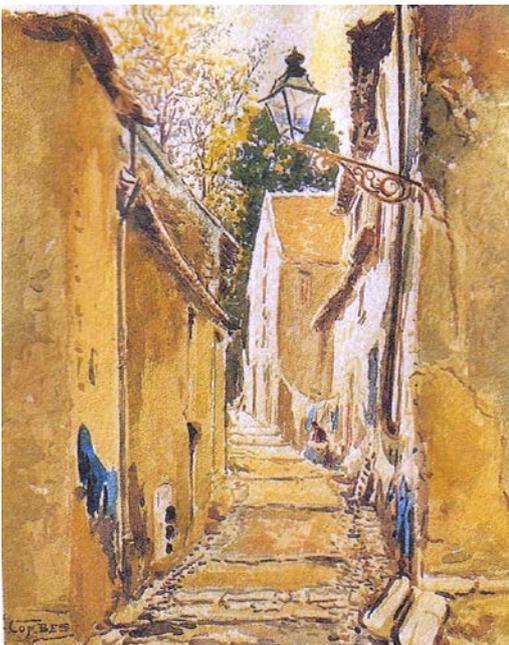
Quelques autres œuvres de Fernand Combes



Fernand Combes : Sortie de messe à l'église Saint-Armel de Ploërmel (Morbihan), (tableau exposé dans la mairie de Ploërmel). Photo studio Melle, Ploërmel.
Une autre version de ce tableau est connue, présentant quelques différences dans les personnages présents sur la place.



Fernand Combes :
Fabien Henri Alasonnière; huile sur toile, 1881;
musée de La Roche-sur-Yon.
(Alasonnière, 1844-1914, graveur réputé).



Fernand Combes :
Une ruelle gorgée de lumière, à Angles ?
Aquarelle ; musée des Beaux-Arts, La Rochelle.



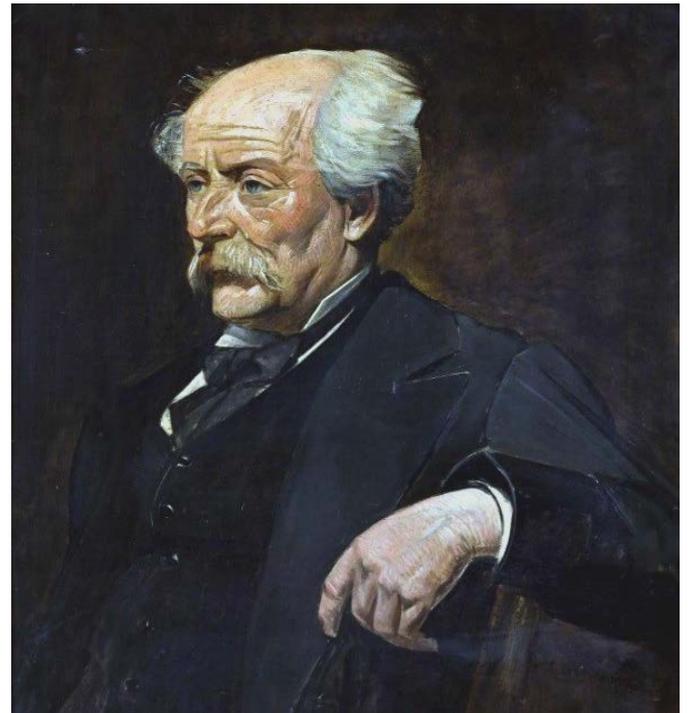
Fernand Combes :
Une chapelle ..., lieu et date indéterminés.
Collection particulière.



Fernand Combes: Honfleur, la rue Gambetta; fusain ? 1913.



Fernand Combes: Près de Fécamp, plage des Petites-Dalles; aquarelle ?



Fernand Combes : Portrait d'Henri Combes ; huile sur toile, 1877.
Au revers de la toile, est écrit à l'encre noire :
« Mr Hri Combes, peintre décorateur ».
Musée municipal de La Roche-sur-Yon.
Henri Casimir Combes (1823-1891),
peintre décorateur aux Herbiers, était le père de Fernand.

Fernand Combes illustrateur

En janvier 1919, la *Semaine religieuse de Lyon* informe ses lecteurs de la parution de *Chambry-Barcy*, un album illustré édité à Paris (Chambry et Barcy : deux communes proches de Meaux en Seine-et-Marne).

Les illustrations sont des aquarelles de Fernand Combes représentant les champs de bataille de la Marne qu'il « a parcourus en tous sens, "poilu" volontaire, couchant avec les combattants à la belle étoile, s'exposant avec eux à la mitraille ».

Mais aussi une exposition ...

L'Ami du Peuple de Paris
(édition du soir du 19 juin 1929)
annonce :

Pour les aveugles de guerre

Cet après-midi, à 15 heures, dans les salons du Phare de France, 14, rue Daru, aura lieu le vernissage des œuvres de guerre du peintre **Fernand Combes**. Cette exposition est organisée, sur l'initiative de M. Gérardin, directeur de l'hospice national des Quinze-Vingts, et avec la collaboration du Comité franco-américain du Phare de France, dont la directrice est Miss Tyler, la grande et généreuse amie de nos aveugles de guerre.

Tous ceux qui s'intéressent au sort des mutilés de la vue voudront leur témoigner leur agissante sympathie en visitant cette belle exposition.

... et une affirmation surprenante !

18 juin 1929 : à New-York, le *Chicago Daily Tribune and Daily News* annonce aussi l'ouverture de cette exposition à Paris, au *Phare de France* qui a été le centre hospitalier américain pour les aveugles de guerre, durant la guerre et aussitôt après. Et le journal précise (après traduction) :

« M. **Fernand Combes, qui a été totalement aveugle durant 10 ans puis a retrouvé la vue d'un œil, a peint 500 vues des régions dévastées. Alors que l'artiste avait 60 ans quand il a retrouvé la vue, les privations qu'il a subies pour réaliser ces œuvres ajoutent une touche de compassion à cette présentation au sein de la maison des aveugles de guerre.**

Les lieux si habilement peints sont ceux où 3 000 soldats français ont sacrifié leur vie.

L'exposition est placée sous le patronage de M. Painlevé, ministre de la guerre, et tous les américains y sont cordialement invités. »

Totalement aveugle durant dix ans ? En tous cas, Fernand Combes est « *Revenu à ses pinceaux après quinze ans de quasi-cécité, ce très noble et courageux artiste se fit pendant la guerre, malgré les dangers de toute sorte, et par ses seuls moyens, le peintre de la terre française déchirée sur le front ...* »^[7].

Un projet d'exposition de ses œuvres de guerre serait actuellement à l'étude dans un musée parisien.